

Encadré 4

L'indianité et l'indigénisme au Mexique et dans la Sierra Madre occidentale

Les Indiens sont et font le Mexique, dans la mesure où 90 % de la population a des origines indiennes, en général très majoritaires. En fait, seule une frange minoritaire de la population est majoritairement d'origine européenne (avec aussi d'importantes minorités d'origine arabe ou japonaise, surtout dans le Nord).

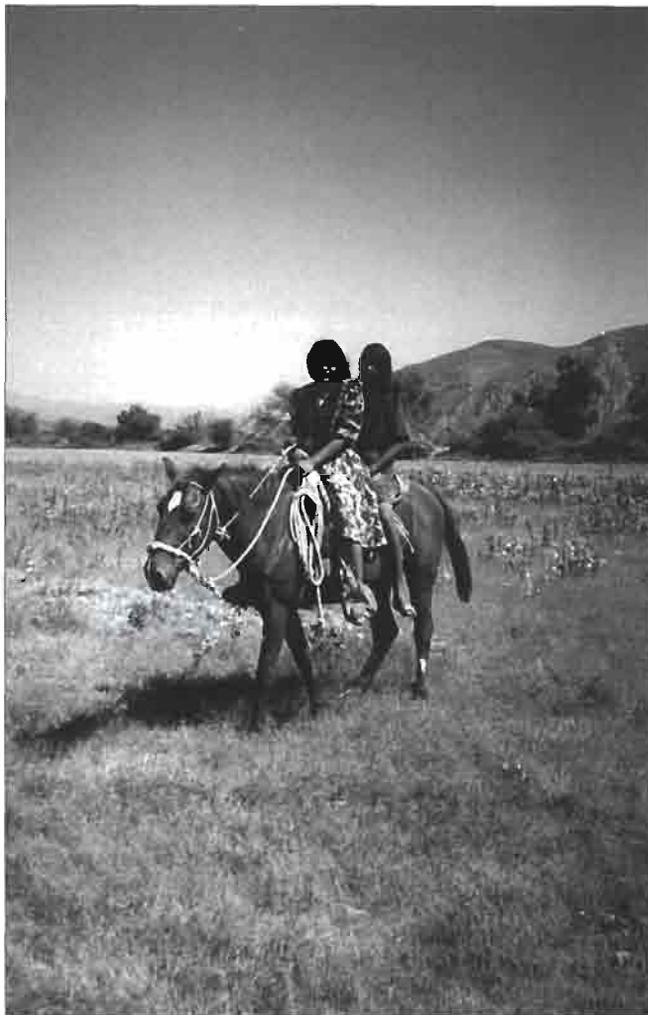
La culture mexicaine est fondamentalement un syncrétisme des traditions indiennes et des apports européens, ce qui fait que tout l'art, le folklore, l'artisanat, l'architecture, la cuisine, mais aussi les spectacles, le cinéma, l'animation de rue, etc., sont à la fois très riches et très variés. Le Mexique est indéniablement un des pays où la richesse et la diversité culturelle sont les plus grandes à l'échelle mondiale.

C'est un peu moins vrai dans le Nord, beaucoup moins peuplé que l'ensemble du pays (10 à 30 hab./km² suivant les États pour une moyenne nationale de 50 hab./km²). Mais comme dans l'ensemble du pays, les Mexicains appellent indigènes les gens dont la langue maternelle est indigène. Ceux d'entre eux qui ne parlent pas l'espagnol sont aujourd'hui peu nombreux du fait de l'énorme effort de scolarisation mené par le Mexique depuis la Révolution.

Un article de Courrier international du 18 août 2003 fait état d'un rapport des Nations unies insistant sur la ségrégation dont sont victimes les populations indiennes du Mexique, se basant sur des enquêtes menées auprès de toutes les ethnies importantes ; concernant la Sierra Madre, cette enquête a touché les Yaquis, les Tarahumaras, les Tepehuanes et les Huicholes. Cela va à l'encontre de l'évolution générale de la société mexicaine qui a hérité de ses racines amérindiennes et européennes une

solide tradition démocratique, comme en témoigne l'important usage des pétitions, manifestations, sit-in, etc. La lutte des « zapatistes » au Chiapas et au Guerrero est issue aussi de cette tradition, et malgré les heurts violents et les massacres qui ont émaillé cette lutte, il n'y a jamais eu de volonté véritable de l'État fédéral de l'anéantir ; on peut supposer pourtant qu'il avait les moyens d'y parvenir.

Dans la Sierra Madre, il n'y a pas eu de problèmes d'appropriation de terres, car les ethnies étaient semi-nomades et peu importantes numériquement. Mais indéniablement, on peut parler de condescendance, voire de ségrégation de la part de la majorité des habitants (qui ont eux-mêmes, là encore, une origine essentiellement indigène), vis-à-vis des



Deux jeunes cavalières dans la vallée du río Santiago.

populations dites « indigènes » (c'est-à-dire qui ne parlaient pas l'espagnol). Ils sont parfois isolés dans leur village d'origine, où personne ne vient s'installer. Quand eux-mêmes demandaient à intégrer un ejido, ils étaient en principe en droit d'acquérir un terrain s'ils étaient installés antérieurement sur le territoire de l'ejido sans en faire partie formellement.

Même s'ils parlent espagnol, ils continuent à souffrir de leur manque d'instruction et d'ouverture à l'économie marchande. Ils sont fréquemment abusés par les narco-traficants, qui leur font miroiter des sommes d'argent pourtant dérisoires pour les convaincre – sans difficulté en général – de planter de la marijuana ou du pavot. Et ils se font souvent dénoncer par les mêmes commanditaires, peu scrupuleux, et désireux d'éloigner les soupçons.

Les habitants du village de La Ciénega de Quelites, près de La Posta de Jihuites (fig. 7, p. 68 et fig. 50, p. 251), ont ainsi pendant longtemps semé de la marijuana pour le compte de négociants des villages et villes alentour, qui profitaient du relatif isolement du village (3 heures de mauvaise piste à partir de Santa Maria del Oro avant le goudronnage de la route en 2002). En 1995, l'armée est intervenue, a brûlé toutes les cultures illicites, et a occupé le village durant toute la saison des pluies, pour éviter les re-semis. Les hommes se sont cachés tout l'été dans la forêt, alimentés la nuit tombée en frijoles, tortillas et en eau par leur femme, à l'orée du bois. Les deux années suivantes, un programme de l'INI (Institut national indigéniste) a visé à substituer à la marijuana des cultures de légumes ; faute de marché sur place et de moyens de transport, ces légumes s'avèrent invendables. Dès 1998, la Ciénega a re-semé de la marijuana.

Les commanditaires eux, ne risquent rien ; le fils du maquignon du village voisin a été arrêté durant ce même été 1998 avec son camion à ridelles plein d'herbe de marijuana fraîche ; dès le paiement de la caution, il a été libéré et n'a plus jamais été inquiété.

Par ailleurs, les traditions perdurant, les commanditaires qui font souvent supprimer des indigènes (paysans récalcitrants, trop bavards ou trop gourmands) sont peu nombreux à être poursuivis.

R é f é r e n c e

Courrier international, 18/8/2003.

latitudes 23

La Sierra Madre occidentale

Un château d'eau menacé

Éditeurs scientifiques

Luc Descroix, Juan Estrada,
José Luis Gonzalez Barrios, David Viramontes

IRD
Éditions

Sommaire

Avant-propos	11
Préambule	13
<i>Jean-François NOUVELOT</i>	
Introduction	15
<i>Luc DESCROIX</i>	
Encadré 1 : Géologie de la Sierra Madre occidentale. Constitution et origine	33
<i>Marc TARDY</i>	
MILIEU NATUREL ET PEUPEMENT DANS LA SIERRA MADRE OCCIDENTALE	
Les ressources en eau dans le centre-nord du Mexique. Perspective historique	49
<i>David VIRAMONTES</i>	
Encadré 2 : Propriété privée et publique, gestion collective. Quelle politique patrimoniale ?	59
<i>Luc DESCROIX</i>	
Une montagne en voie d'abandon ?	65
<i>Béatrice INARD-LOMBARD</i>	
Encadré 3 : Un contexte démographique et économique de transition. Démographie comparée de la Sierra Madre avec celle de deux autres régions agro-pastorales	83
<i>Luc DESCROIX</i>	
Le projet <i>Hervideros</i> . Un regard sur le passé préhispanique de la Sierra Madre occidentale du Durango, Mexique	93
<i>Marie-Areti HERS et Oscar J. POLACO</i>	
Encadré 4 : L'indianité et l'indigénisme au Mexique et dans la Sierra Madre occidentale	115
<i>Luc DESCROIX</i>	
LES SOLS ET L'EAU : PRÉCIPITATIONS ET RUISSELLEMENT DANS LA SIERRA	
Le climat et l'aléa pluviométrique au Nord-Mexique	129
<i>Jean-François NOUVELOT, Luc DESCROIX et Juan ESTRADA</i>	

La spatialisation des précipitations sur les deux versants de la Sierra Madre occidentale	145
<i>Luc DESCROIX, Jean-François NOUVELOT, Juan ESTRADA et Alfonso GUTIERREZ</i>	
Un encroûtement des sols limitant l'infiltration	155
<i>Jérôme POULENARD, José Luis GONZALEZ BARRIOS, David VIRAMONTES, Luc DESCROIX et Jean-Louis JANEAU</i>	
Des conditions favorisant une érosion et un ruissellement en nappe ..	171
<i>José Luis GONZALEZ BARRIOS, Luc DESCROIX, David VIRAMONTES, Jérôme POULENARD, Alain PLENECASSAGNE, Laura MACIAS, Christelle BOYER et Arnaud BOLLERY</i>	
PÂTURAGES ET FORÊTS SOUS PRESSION	
Trop de bétail et trop de bûcherons. Une économie minière	191
<i>David VIRAMONTES, Eva ANAYA, Coral GARCIA, Jérôme POULENARD, Henri BARRAL, Laura MACIAS et Maria Guadalupe RODRIGUEZ CAMARILLO</i>	
Encadré 5 : L'appréciation du surpâturage	201
<i>Eva ANAYA, Luc DESCROIX et Henri BARRAL</i>	
Une eau menacée par la dégradation des ressources végétales	207
<i>Luc DESCROIX, David VIRAMONTES, Eva ANAYA, Henri BARRAL, Alain PLENECASSAGNE, José Luis GONZALEZ BARRIOS, Jeffrey BACON et Laura MACIAS</i>	
Influence de la forêt sur la pluviométrie	221
<i>Luc DESCROIX, José Luis GONZALEZ BARRIOS et Raul SOLIS</i>	
UNE EAU DISPUTÉE DANS UN ESPACE ENCORE LIBRE	
L'eau, agent économique et enjeu politique	249
<i>Luc DESCROIX et Frédéric LASSERRE</i>	
L'écotourisme : une alternative à la déprise et à la surexploitation ? Des atouts pour développer une nouvelle activité	265
<i>Luc DESCROIX</i>	
Eau et espace à Valle de Bravo. La bataille pour l'eau	283
<i>Luc DESCROIX, Michel ESTEVES, David VIRAMONTES, Céline DUWIG et Jean-Marc LAPETITE</i>	
Conclusion : une région à construire, un territoire et des ressources à préserver	295
<i>Luc DESCROIX, David VIRAMONTES et José Luis GONZALEZ BARRIOS</i>	
Glossaire	303
Résumé	311
Summary	317
Resumen	323